

KAZOO

février - septembre 07

0

Limoges, ville de toutes les cultures, a toujours accordé une place importante au spectacle vivant. A travers un opéra-théâtre, un réseau de centres culturels dynamiques, un Conservatoire National de Musique et plusieurs festivals, nous nous efforçons de proposer un large panel des meilleures productions d'aujourd'hui. Il manquait toutefois à notre aire urbaine de 250.000 habitants un équipement qui puisse accueillir confortablement les plus grands noms de ce qu'il est convenu d'appeler les musiques actuelles. C'est désormais chose faite avec l'ouverture de ce Zénith, dont la zone d'attraction s'étend dans un vaste périmètre qui va de La Rochelle à Bourges et de Poitiers à Cahors...

Après tout, il était naturel que la ville qui fut au Moyen-Âge le foyer européen de la musique polyphonique dispose d'un équipement adapté aux nouvelles formes musicales. Ainsi, le Zénith de Limoges bénéficie d'une qualité architecturale et d'un niveau de finitions qui le placent à la pointe des structures de ce type. Avec une capacité maximale de 6.000 spectateurs, il a été pensé pour s'adapter facilement à toutes les configurations scéniques.

En jouant sur les matériaux, les volumes et les courbes, les architectes du cabinet Bernard TSCHUMI ont imaginé un bâtiment harmonieux, tout en transparence et qui s'intègre parfaitement à l'environnement arboré du bois de la Bastide. Grâce à des études poussées et des techniques novatrices, l'excellence acoustique n'a pas été sacrifiée à la qualité esthétique... Plusieurs entreprises locales et nationales ont ensuite travaillé sous la maîtrise d'ouvrage des services communautaires, avec l'implication et le dévouement constant des équipes de la Direction Architecture Bâtiments et de l'Action Culturelle, pour que cette vision devienne réalité dans les délais impartis.

Ce nouveau symbole de la vitalité culturelle de Limoges et de son agglomération est donc l'aboutissement de plusieurs années de travail et d'études, effectuées à l'origine par la Ville de Limoges puis poursuivies dans le cadre de Limoges Métropole, principal financeur de cet équipement. Le résultat est à la hauteur de nos espérances et la qualité des manifestations programmées dans les mois qui viennent, avec plusieurs noms prestigieux de la scène internationale, laissent présager un agenda culturel bien fourni pour les années à venir...

J'espère que vous serez nombreux à venir vibrer avec nous...

Le Président de la Communauté d'Agglomération Limoges Métropole

SPÉCIAL INAUGURATION



Samedi 17 mars 2007

SON SITE OFFICIEL : www.pcfinaweb.com

SOMMAIRE

Portrait	
Eddy Mitchell	2-3
Inauguration	4-5
La fête de la musique	
Programme	5
Hard	
Motorhead	6
Deep Purple	
Rebelle	
Renaud	7
Triomphal	
Indochine	8



Le Zénith et ses partenaires



EDDY MITCHELL

« **JAMBALAYA** », TITRE DE SON DERNIER OPUS RESUME UN VIRAGE MUSICAL REUSSI VERS LES RACINES DE LA MUSIQUE QU'IL A FAIT SIENNE. ENTRE COUNTRY, UN CERTAIN BLUES ET LE ROCK ORIGINEL. QUE DU BON SUR DISQUE COMME SUR SCENE.

A quoi va ressembler ce nouveau spectacle ?

Il est construit autour de l’album « Jambalaya » avec, donc, pas mal de nouveaux titres. Le décor sera très ancienne New Orleans, donc à dominante coloniale. Il y aura des fresques en rapport avec le tableau de Thomas Hart Benton décorant le livret du CD. J’ai vu les premiers éléments alors qu’il travaillait dessus, ça devrait le faire joliment.

La dominante musicale sera celle de cet enregistrement plutôt roots !

Je change pas mal de choses de l’orchestre. Il faut donc pas mal de répétitions. La rythmique est américaine, des gens qui ont travaillé avec moi sur l’enregistrement, les musiciens de Jack Shit et le pianiste qui a participé à la plupart des morceaux. Côté Français, il y aura Basile Leroux, mon saxo chef d’orchestre Michel Gaucher.

Vous avez choisi de commencer par Paris et le Palais des Sports.

Depuis que le lieu a été refait voilà quatre ou cinq ans, il fait partie des chouettes salles. Avant, tout était obsolète et manquait, disons, de chaleur. Maintenant, la jauge est plus grande, passée à 3 500 tout en gardant un côté intime. J’y ai vu le dernier spectacle de Johnny, on s’y sent bien. Je l’avais faite près d’une semaine lors de ma précédente tournée et j’en garde un excellent souvenir.

Les deux titres de « Jambalaya » que vous consacrez à la Nouvelle-Orléans en parlent différemment de ce qu’on peut entendre depuis l’ouragan.

J’y suis allé plusieurs fois, j’ai même enregistré là-bas avec la rythmique des Neville Brothers. J’aime cette ville parce qu’elle constitue une anti-thèse de l’Amérique. C’est d’abord la musique, la fête,

« **IL AVAIT BEAU Y AVOIR UNE CAMERA MAKING OFF, JOHNNY ET MOI ON A ESTIME NE PAS AVOIR A SE TRIMBALER DANS LE STUDIO AVEC LE COSTUME A PAILLETES, LE BRUSHING, LE MAQUILLAGE** »

l’alcool, les joints, les gonzesses, la bouffe. Rien à voir avec les Ricains bien pensants qui traversent dans les clous, vont à l’église le dimanche matin… Ceux que j’aime bien écorcher à l’occasion. Ils ne sont pas la majorité non plus mais une partie conséquente de la population qui pèse, bien que dite silencieuse.

Bush a droit à son coup de griffe !

Je crois qu’il n’est plus en état de nuire. Si je ne me trompe pas. Je l’espère. Il remet ça avec l’Irak mais je pense que ça va swinguer maintenant avec le sénat. Il n’a plus la voie royale.

Ailleurs, il est question des élus de la Nation, les nôtres comparés à des « petits cochons ».

Hollande m’a fait penser à ça, mais ce n’est pas méchant, je l’imagine toujours dans un dessin animé avec Bugs Bunny. Il a ses dents et le physique d’Elmer donc un côté sympathique et suggestif.

« **LE ROCK’N ROLL EST MORT LE JOUR OU ELVIS FAISAIT LE GI’S PRES DE FRANCFORT** »

Le nouveau single, « On veut des légendes », interprété avec Johnny est écrit au cordeau pour vous deux.

Au départ, il devait la chanter seul. Il était en répétition pour son spectacle et m’a demandé que je lui écrive un titre inédit alors que j’enregistrais mon album. Il s’y prend toujours bien sûr comme si j’étais Darty et me pointe à la demande avec les dossiers sous le bras : « Choisissez mon genre, vous trouverez votre bonheur ! » Je lui ai répondu « parmi les titres que j’ai déjà, l’un te conviendrait bien, prends-le pour la scène et moi je le sortirai sur mon album après, ce n’est pas grave ! » En l’écoutant il a imaginé amusant que nous fassions ce duo dont on parle depuis si longtemps. L’idée est venue de cette façon, suggérée par lui.

Le texte dit notamment « Le rock’n roll est mort le jour où Elvis Presley faisait le GI’s près de Francfort ».

Cette chanson ne parle pas particulièrement d’Elvis. L’expression est de John Lennon et il a d’ailleurs raison. On peut même ajouter, et beaucoup le pensent, que le rock’n roll est mort avec le dernier album Capitol de Gene Vincent, « Crazy Times ». Après, tout est devenu de la pop, du pop rock et bien évidemment le rythm’n blues et ça par contre j’adore.

On trouve sur « Jambalaya » moins de titres de Pierre Papadiamandis.

On s’est attaqué à un genre qui n’est pas tellement le sien et il a donc travaillé comme une brute avec, en plus, une double casquette puisqu’il était chargé de préparer les séances et qu’il dirigeait avec l’obligation de collaborer en permanence avec le producteur Philippe Rault résidant en permanence aux Etats-Unis. Il a tout de même composé sept ou huit mélodies, moins que d’habitude mais conséquent tout de même.

Henri Salvador en signe deux !

C’est spécial ! Il m’avait demandé des textes, je lui ai fait parvenir dans la quinzaine suivante et il a trouvé que ça allait trop vite, expliquant « j’ai pas envie de faire un disque tout de suite, tu m’obliges à chanter ! ». Je lui ai répondu qu’il y aille à son rythme, que moi j’allais les enregistrer parce que je m’y reconnaissais alors il s’y est mis sur une. Ce n’est pas parce que je les avais imaginées pour lui qu’elles ne collaient pas avec moi… Je les aime même beaucoup.

L’un des textes l’intriguait.

Je sais que maintenant il ne veut plus avaler les mots, interpréter des contractions. Il ne dit pas par exemple « Y’a p’t-être un Bon Dieu » comme je le chante. Pour lui, c’est « Il y a peut-être un Bon Dieu ». Un truc de puriste, il fait comme il veut.

Amusant son dégoût du rock dont il a fait dès les sixties des parodies !

Il n’aime toujours pas. C’est un à priori ! Je sais qu’il n’appréciait pas Bill Halley, c’est son droit mais le rock’n roll ne se résume pas à lui seul. Non, Henri s’est arrêté à ça pour se forger un avis définitif.

Vous parlez de la Nouvelle-Orléans mais avez de nouveau enregistré à Los Angeles.

On aurait du mal en Louisiane, c’est mort. Le studio où j’avais travaillé n’existe plus. Même à L.A., ce n’est pas particulièrement brillant. Comme je suis un peu plus costaud que d’habitude, j’ai cherché un endroit où il y a des baies vitrées, où je pouvais sortir prendre l’air, voir un arbre alors que le précédent était particulièrement claustro’… Pour moi tout au moins. D’ailleurs, il n’existe plus, a dû fermer. L’industrie du disque ne va pas mal qu’en France. La crise est planétaire et les Américains vont beaucoup plus vite que nous. Ils n’attendent pas. J’ai appris la semaine dernière que toute la chaîne Power Records a cessé son activité. Rien qu’à Los Angeles il y avait quatre magasins. Cent trente établissements au total sont fermés .

Après avoir dénoncé les conséquences du téléchargement sur scène, vous le faites dans une de vos nouvelles chansons !

Le téléchargement, le piratage, la merde ! C’est irréversible. Un jour ou l’autre on ira tous vendre des pizzas, y’aura rien d’autre à faire. Ca va devenir la Russie ! Pour le disque tout se limitera à une coopérative où on amènera nos petites bandes et puis voilà ! Ce sera peut-être mieux en Afrique, il y fait meilleur.



Le Havre 04 Avril Metz 24 avril Nancy 25 avril Dijon 26 Avril Le Mans 27 Juin

La participation de Beverly Jo Scott s’est faite comment ?

Je cherchais une choriste, un responsable de Polydor m’a parlé d’elle. Une Américaine qui n’est pas dans le meilleur « état » puisqu’originaire de l’Alabama et se soigne mal puisqu’elle s’est installée en

passe dans un tel lieu. Ben non, lui est arrivé avec la limousine, les gardes du corps, les mignons, les pompes en diamants, la perruque, triple maquillage, les lunettes noires… La totale quoi ! Il joue le jeu. Il nous a bénis. Normal ! C’était sympa finalement.

Un titre tranche sur le reste par sa gravité, « Paloma dort » de Marie Nimier.

J’aime bien cette chanson parce que ça ne me viendrait pas à l’esprit d’écrire un texte comme celui-là. C’est intéressant de rencontrer quelqu’un qui vous adresse des mots que vous n’auriez pas, mais qui colle bien avec ce que vous êtes. Je l’ai prise et le résultat les a étonnés. J’en ai fait une sorte de marche funèbre baillou avec des cœurs vaudou. Ce n’est pas particulièrement gai.

Vous ne pouvez qu’avoir un avis sur le spectacle sixties revival !

Je n’ai rien à voir avec ça moi. Ça ne me concerne pas. Je trouve ce genre de situation à la fois marrante et pathétique. Je ne le sens pas bien. Je les ai entraperçus à la télé. Il y avait une partie de la bande de cette tournée baptisée « Age Tendre et Tête de Bois », Alamo, Anthony, etc… et Drucker qui présentait avec des béquilles ! C’était vraiment le Chemin des Dames là. Ça m’a fait penser à ce vieux film français formidable avec Michel Simon et Louis Jouvet, « La fin du jour ». Marrant même si je ne comprends pas. Je trouve ça normal finalement, c’est pas pire que Bénabar, c’est les mêmes. Les gens de cette tournée sont même plus modernes que lui. Ils ont donc encore des perspectives. Bénabar c’est de la chanson bien française, bien facile, avec un doigt au piano. Je n’écoute rien de ça moi, ce qui me rappelle mes douze ans je n’en ai vraiment rien à foutre ! J’ai toujours aimé les gens qui chantent, donc je ne vois pas où peut être mon bonheur aujourd’hui ? Ces types-là sont des personnalités dans lesquelles se retrouve le public. Il y a une osmose, mais moi j’ai passé l’âge.

Polnareff est venu dans le passé jouer sur un de vos albums. Votre avis sur son retour ?

Il revient qu’est ce que je peux dire. Tant mieux, les gens vont bien voir Richard Anthony et Alamo pourquoi n’iraient-ils pas à ses concerts surtout que lui est l’auteur de chansons belles et incontournables qui ont résisté au temps. Je pense qu’une partie du public a envie de sa voix, de découvrir ce que c’est, qui il est…

On va également vous retrouver à l’affiche du cinéma.

Sortie à Noël prochain ! J’ai tourné de mi-août à novembre. Les véritables vedettes sont des gosses. C’est un film pour enfants. Il n’y a que deux adultes qui traversent. Les gamins sont à la tête de la ville parce que les adultes sont partis. Seuls sont restés l’idiot du village et l’alcoolique que j’interprète. Les deux crétins essaient de leur montrer qu’il faut faire autrement que les grands, donc ne pas se laisser aller à la guerre.

Vous avez d’autres projets ?

On a coproduit avec Gérard Jourdhui « L’avare » que vient de diffuser la 3. Nous ne pensions pas à un tel accueil parce que les gens entre les feuilletons traditionnels et Molière donnent l’impression de ne pas hésiter, c’est deux mondes. Il faut dire que le père Serrault vend plutôt bien la salade. On a également travaillé sur huit nouvelles d’une heure sur Maupassant qui doivent être programmées en mars. Splendide, parce que c’est un truc que le cinéma ne peut nous offrir… parce que films à costumes, intimistes et acides comme toute l’écriture de cet homme de lettres. On vient de le finir.

Qui gère la programmation et la billetterie du spectacle ?

La programmation se fait dans le cadre de l’organisation des tournées des artistes.

Nous louons notre salle à tous les producteurs désireux de présenter leurs spectacles au public

C’est pourquoi notre programmation est susceptible d’évoluer en permanence. La production met le spectacle en vente et gère les places par l’intermédiaire de différents réseaux de billetterie.

Pourquoi les concerts ne sont-ils pas tous numérotés ?

Il s’agit du choix de la production, au même titre que le prix des billets et la configuration de la salle.

Le placement libre peut être tout assis ou assis-debout, c’est-à-dire avec les personnes debout au parterre. Dans ce cas, les places assises ne sont pas garanties. Qu’il soit assis ou assis debout, nous vous recommandons de venir suffisamment en avance lors des spectacles en placement libre, afin de pouvoir choisir votre place.

Lorsque le spectacle est numéroté, les placeurs et placeuses sont là pour vous accueillir et vous conduire jusqu’à votre siège, qui vous est réservé.

Pourquoi les bouchons de bouteille sont ils enlevés ?

Il s’agit d’une disposition réglementaire dans les salles de spectacle.

Elle vise à empêcher qu’une bouteille lancée dans le public puisse être utilisée comme un projectile lourd susceptible de blesser quelqu’un.

A quelles heures les portes ouvrent ?

L’ouverture des portes se fait en général 1h30 avant le début du spectacle en concertation avec la production du spectacle et la régie de la salle. Lorsque la salle est prête sur le plan technique et que tout le personnel est en place, l’autorisation est donnée pour l’ouverture des portes.

Est-ce dangereux pour mes oreilles de venir écouter un concert ?

Même si notre salle présente une acoustique de qualité, elle n’a aucune influence sur la prestation sonore réalisée dans la salle.

Lors d’un spectacle, la gestion du son est assurée par la production organisatrice de la manifestation. L’intensité sonore comme l’implantation des enceintes dans la salle sont exclusivement gérées par les ingénieurs et techniciens des productions en tournée. Les consoles situées en régie leur appartiennent et sont programmées en fonction des lieux par leurs soins.

Soyez néanmoins assurés que nous apportons toute notre attention au respect des normes de sécurité en matière de volume sonore.

INAUGURATION

LA FÊTE DE LA MUSIQUE

LE PUBLIC DE L'AGGLOMERATION EN REVAIT DEPUIS SI LONGTEMPS. LE ZENITH EXISTE ET FAIT SES DEBUTS EN FANFARE AVEC UNE PROGRAMMATION DES PLUS RELEVÉES.

Limoges a vécu en direct l'ascension de Pascal Obispo, du moins durant les premières étapes comme le raconte Marie-Françoise Bardet, parce qu'après avoir eu à subir les problèmes de réverbération et d'acoustique du Palais des Sports, comme quelques autres désireux de donner le maximum à leur public, il avait rayé la ville de son « carnet d'adresses ». L'histoire d'amour était belle pourtant, passée de quelques dizaines de personnes dans un centre culturel à 1 500 au théâtre où il était revenu pour deux soirs lors d'un tour suivant. Elle peut reprendre et Obispo fait, tout naturellement, partie des premiers hôtes du tout nouveau Zénith dont la carrière commence par la plus prestigieuse des distributions.

La venue de Michel Polnareff, qui a décidé enfin de rompre avec son interminable exil californien, au lendemain de ses shows de Bercy, constitue la plus belle des affiches. Un cadeau au public local, plus encore puisque le prix des places a été divisé par deux, grâce aux mannes d'une collectivité bien décidée à fêter comme il se doit cette première. Comme ailleurs en France, ces retrouvailles constituent l'un des grands événements musicaux de l'année 2007. On a d'ailleurs dans le Limousin enregistré des records, avec la vente de 1 200 billets en deux heures. D'autres couronnés sont attendus dans les jours suivant cet historique 17 mars. Garou ouvrira les hostilités dès le lendemain, suivi les 19, 20 et 21 par Jamel, Indochine sur la route devant des salles comblées depuis plus d'un an, Danses et Légendes du Monde. Viendront ensuite Patrick Bruel,



UNE TELLE SALLE ET LA PROGRAMMATION QU'ELLE GÈNERE CONCERNE UN CERCLE GÉOGRAPHIQUE COMPRENANT ENTRE 750 000 ET UN MILLION D'INDIVIDUS

Yannick Noah, Renaud, Eddy Mitchell puis « Le Roi Soleil », Zazie, Michel Sardou, Deep Purple pour ne citer que ceux-là. Un vrai début en fanfare comme pour gommer des années d'attente comme l'attestent les locations déjà enregistrées, de quoi imaginer de prestigieux lendemains.

Si la ville, et plus largement son agglomération, étaient pourvues en salles d'une certaine catégorie, d'un Opéra - Théâtre où « classiques » du genre et lyrique cédaient si nécessaire le lieu à la variété, l'absence d'un espace réservé aux musiques dites actuelles s'est fait sentir depuis un moment déjà. Dès 1995, la municipalité avait sérieusement planché sur le sujet, pris des contacts avec le Fonds National de Soutien Chanson, Variété, Jazz - devenu depuis le Centre National de la Variété (CNV) -, sans aboutir sur du concret faute d'un possible soutien. Le projet n'était pas enterré pour autant.

En 2000, l'idée refait sérieusement surface. De nouveau des contacts sont noués avec des instances nationales dont le CNV. La perspective de création d'un Zénith progresse et fait finalement l'unanimité avec pour maître d'œuvre la Communauté d'Agglomération Limoges Métropole, composée de 17 communes. Les premières études, avec dans les priorités la recherche d'un lieu d'implantation, commencent tenant compte des différents critères imposés par le cahier des charges. Plusieurs lieux sont possibles mais finalement est retenu un périmètre verdoyant au nord de l'« aggro ». Le cadre naturel en lisière d'un bois ajoute incontestablement un

plus. Original, il jouxte néanmoins la cité et les grands axes. Choisi au terme du traditionnel appel d'offre, Bernard Tschumi et son équipe vont penser une structure en fonction de ce lieu peu ordinaire pour une telle réalisation. Effectivement, le bois y domine et une véritable réflexion a été menée pour les ouvertures, tout en apportant le maximum de soin à l'acoustique.

Le public potentiel immédiat s'élève à 250 000 personnes dont 14 000 étudiants. Une telle salle et la programmation qu'elle génère concerne en fait un cercle géographique d'une population estimée entre 750 000 et un million d'individus, voire plus pour les grosses affiches. Limoges, avec un Zénith pouvant accueillir 6 000 personnes, se positionne désormais parmi les grandes villes françaises pour les tourneurs nationaux et internationaux. Des aménagements intérieurs de

la salle disposant de 4 500 places assises peuvent l'amener, pour satisfaire les exigences de certains récitals, à des jauges de 1 200.

Dès le week-end des 10 et 11 mars, les Journées Portes Ouvertes doivent permettre au public de prendre possession de son Zénith... Une vraie fête de la musique de 10 à 22 h le samedi et de 10 à 19 h le dimanche. Outre les concerts de Deni, Super Héros, Ejectés, Bourbon Street, Polyglotte - preuves vivantes que la scène locale va bien - les visiteurs, attendus entre 35 et 40 000 sont conviés à suivre les balances, découvrir les coulisses. Des projections permettent de suivre la progression des travaux réalisés. Un premier contact agrémenté de saltimbanques et de diverses expositions.



ZÉNITH DE LIMOGES UNE DOUBLE ENVELOPPE TRANSLUCIDE ET BOISÉE

Que le spectacle commence !

Comment renouveler la pratique des grandes salles de concert habituellement identifiées comme des programmes urbains à caractère essentiellement technique ? Le point de départ de ce projet est la qualité inédite du site pour un équipement public : un écrin de forêt de Limousin et une prairie fleurie pour accueillir 6 000 spectateurs et les plus grandes tournées nationales et internationales. Créer une salle entièrement ouverte sur un paysage magnifique tout en encourageant le rayonnement culturel et économique de la Communauté d'Agglomération Limoges Métropole, tel est l'enjeu de ce projet.

La double enveloppe de notre bâtiment répond idéalement à l'ouverture vers la forêt qui rythme l'arrivée du public, puis à l'obscurité et la concentration des spectateurs dans la salle de concert. L'ensemble propose ainsi une promenade nocturne poétique entre paysage et musique. Les défis du Zénith de Limoges étaient multiples et ont trouvé des réponses originales :

Un parking dans un bois

Une pelouse renforcée par un mélange de terre et de pierres permet aux nombreux véhicules de venir se ranger dans une clairière arborée à la lisière de la forêt. Un éclairage événementiel par un jeu de ballons lumineux renforce l'image poétique d'un bois dans la nuit.

Une structure hybride

Béton, bois et acier sont subtilement associés pour donner à l'enceinte la plus grande fluidité et offrir des espaces lumineux à l'acoustique modulée. La charpente métallique rayonne sans appuis autour de la scène, dont le cadre maximum d'ouverture peut aller jusqu'à 80 mètres et permet ainsi d'y loger les spectateurs.

Des matériaux naturels et bruts

Le mariage inattendu d'une enveloppe translucide cintrée et avec une double résille de bois de la région, confère mystère et surprise dans l'espace d'accueil des spectateurs. Le volume intérieur de la salle, également revêtu de bois, s'impose au cœur de la forêt. La résille de pins en Douglas offre un très bon traitement acoustique de la salle, mais donne aussi chaleur et

rythme aux espaces intérieurs. Dans le foyer, la surface des gradins rend lisible la dimension spectaculaire de l'équipement. Dans la salle, les gradins, parois et plafonds se confondent pour envelopper le public dans une ambiance dynamique et chaleureuse.

Une Salle aux milliers de pixels

Par un jeu de variations sur la couleur des 4 500 coques en bois, la salle donne l'impression de crépiter avant même le début du spectacle. Les sièges sont autant de pixels répartis de manière aléatoire pour former une image dynamique à l'échelle immense de la salle.

Le Zénith de Limoges c'est aussi :

18 mois d'études, de dessins, de maquettes, de prototypes, de réunions, des dizaines d'intervenants d'horizons différents et complémentaires : Architectes, ingénieurs, paysagistes, acousticiens, scénographes, spécialistes du spectacle, bureaux de contrôle, Maître d'ouvrage, utilisateurs et administrateurs. 18 mois de chantier associant plus d'une vingtaine d'entreprises aux multiples compétences. Des centaines d'ouvriers du bâtiment présents sur le site et par tous temps. Avec le premier concert, la magie de l'ouverture au public va offrir un magnifique événement d'architecture où se croisent, l'espace d'un instant, toutes les dimensions.

Que le spectacle commence !

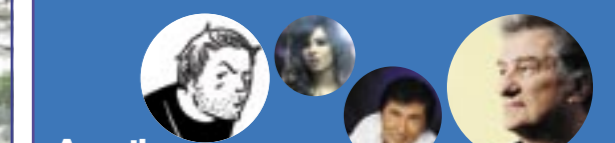
Article par Bernard TSCHUMI

Credits : Architecte Bernard Tschumi urbanistes Architectes | Conception / Réalisation Bernard Tschumi, Veronique Descharrières | Projet Jean Jacques Hubert, Antoine Santiard, Joël Rutten | Equipe Anne Save de Beaurecueil, Chong-Zi Chen, Nicolas Cazeli, Mathieu Götz, Lara Herro, Robert Holton, Sarah Khan, Alan Kusov, Dominic Leong, Michaela Metcalf, Alex Reid, Vincent Prunier. **Equipe de Maîtrise d'œuvre :** Architecte d'opération Associé Philippe Roche - Atelier 4 - Limoges | Bureau D'études Technique Technip TPS avec Jallat & Roubay et Natener bois consult | Scénographe Scène | Acousticien Clal | Paysage Michel Desvigne avec Sol Paysage | Economiste Bureau Michel Forgue | Ingénieur HQE Michel Raoult

programme 07 Zénith de Limoges



Mars
Samedi 17 Concert inaugural :
Michel POLNAREFF
Dimanche 18 / 18h **GAROU**
Lundi 19 **INDOCHINE**
Mardi 20 **JAMEL COMEDY CLUB**
Vendredi 23 **Patrick BRUEL**
Samedi 24 **Pascal OBISPO**
Mardi 27 / 20h **STAR ACADEMY**
Vendredi 30 / 15h **LES PLUS BELLES CHANSONS D'AMOUR**
Samedi 31 **DEEP PURPLE**



Avril
Mercredi 04 / 20h **RENAUD**
Jeudi 05 **Chimène BADI**
Dimanche 08 / 15h **Frank MICHAEL**
Vendredi 13 / 20h **Eddy MITCHELL**
Samedi 14 / 15h & 20h30 **AGE TENDRE ET TETES DE BOIS**
Vendredi 20, Samedi 21 / 14h, 17h30 & 21h
Dimanche 22 / 14h **HOLIDAY ON ICE**



Mai
Samedi 05 **Pierre PERRET**
Du 25 au 27 **LE ROI SOLEIL**
Mardi 29 / 20h **Yannick NOAH**
Mercredi 30 / 20h **Helène SEGARA**
Jeudi 31 **Patrick BRUEL**

Juin
Mardi 05 / 20h **MOTOR HEAD**
Vendredi 15 **Gad ELMALEH**

Octobre
Mercredi 17 **ZAZIE**

Septembre
Samedi 28 **J.M. Bigard**

Novembre
Mardi 13, Mercredi 14 / 15h **RIVERDANCE**
Vendredi 23 / 20h **CALOGERO**

Décembre
Vendredi 14 & Samedi 15 / 20h **Michel SARDOU**



Programme sous réserve de modifications. Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.

www.zenithlimoges.com

OBISPO

PLUS QUE JAMAIS COMPOSITEUR DU MOMENT AVEC DANS SES CARTONS UN ALBUM POUR ISABELLE ADJANI, IL A REPRIS LA ROUTE JUSQU'À JANVIER DE L'ANNÉE PROCHAINE

Il l'avait expliqué, « Fan » constituait un instant charnière de sa déjà longue carrière. « Les fleurs du bien », son nouvel album, sont venues le confirmer. Surmontées les dépressions provoquées par des déchirures dans sa vie personnelle, il avance avec sérénité dans le quotidien. Ses dernières chansons racontent ses doutes, l'espoir, les angoisses que suscitent au fond de lui l'état du monde et l'immense amour qui le lie à son fils, Sean.

répète plus que de raison « nouveau machin » pendant une dizaine d'années comment ne pas se sentir las à un moment. Moi, c'est Pascal Obispo, je préfère. Désormais plus personne ne me parle de ça. Il faut soigner le mal par le mal, comme avec les vaccins. J'ai l'avantage d'être sincère. Je le suis à la ville comme sur scène ».

HUMANITE : « On peut effectivement évoquer à propos de la chanson « Amen », la spiritualité. Difficile de parler de la religion. J'ai une édu-

première fois avec « Les fleurs du bien », je suis entièrement sur un album. Avant je laissais toujours un peu faire les gens. Maintenant tout cela est fini, je préfère être moi en entier ! »

INSTRUMENTS : « J'ai effectivement assuré toute la partie basse mais aussi le piano et la guitare. Quoi de plus naturel que le faire dans son studio sans aucune envie de me mettre en avant. Je suis tout le contraire ! On ne me voit pas souvent sur un plateau de télé. Je n'ai besoin de personne pour créer, c'est mon mode d'expression. Je me vois mal appeler quelqu'un et lui expliquer comment interpréter ce que je sais faire ».

COUP DE CŒUR

CARLA BRUNI

Elle vient d'inscrire à son répertoire onze pièces de poésie anglo-saxonne magnifiées par son talent de songwriter.

Elle s'excuse presque de n'avoir pour talent d'écriture que les bouts rimés offerts à Julien Clerc, son ami et complice Louis Bertignac et ceux qui constituaient l'essentiel de son précédent et premier album, « Quelqu'un m'a dit », vendu à deux millions d'exemplaires pour moitié à travers la planète. Quand Carla Bruni est venue à la chanson il ne s'agissait ni d'une récréation, ni du caprice d'une star qui plus est particulièrement adulée. Elle s'est vraiment exposée, a pris des risques, mis sa crédibilité en danger, même si aujourd'hui elle trouve cet autre succès démesuré. Comment ne pas la croire quand elle raconte ne pas être là par hasard, avoir vécu avec la musique une histoire passionnelle depuis toujours et s'être mis à la composition voilà de longues années déjà, alors qu'elle était au fait de la gloire dans le cénacle particulièrement fermé des top models en vogue... « Mes deux parents évoluaient dans ce milieu. Mon père était compositeur et ma mère instrumentiste. Il y avait deux pianos qui jouaient en permanence à la maison. J'ai hérité de celui de papa après sa disparition. Maman se produisait en concerts tout en



© Claude Guezennec

me donnant la tétée. Elle jouait, rentrait pour m'allaiter à minuit puis repartait dîner avec les autres membres de la formation. Ça a dû passer dans le lait ! »

Autodidacte, elle tâte d'abord du clavier puis du violon avant de chavirer sous le charme d'une guitare à neuf ans... « Un instrument tellement simple qui procure du plaisir si vite. Dix accords suffisent si on veut chanter les Beatles,

Brassens, Gainsbourg... » Insatisfaite des mots qu'elle avait jetés sur le papier, Carla a choisi, cette fois, de mettre en mélodie des grands de la littérature anglaise, autant de destins échappés à l'ordinaire, « mais aucun ne l'est » tient-elle à préciser au passage. Quantité de chanteurs se sont essayés à cet exercice difficile,

de poser des mélodies sur la poésie. Complexe ou excès de respect, le résultat échappe la plupart du temps à la chanson ordinaire pour devenir une sorte de performance mélomane. Carla Bruni a su éviter ce travers et restitue onze pièces de dominante mélancolique mais suave, comme son chant sur de belles partitions pop-folk avec sur la six cordes quelques touches particulièrement bienvenues de piano ou de violoncelle. Et même si le titre phare de « No promises » assure que « Those dancing days are gone », un tel album a des allures de fête.

Un livre bilingue suit, chez Naïve toujours.

RENAUD

« LE MONDE EST UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT DANS LA TYRANNIE ET LA BARBARIE »... DE QUOI JUSTIFIER SON DERNIER BRULOT « ROUGE SANG » ET UN TOUR DE CHANT COMME TOUJOURS EPIDERMIQUE.

Après la parenthèse « Boucan d'Enfer », on renoue à travers le nouvel album avec un univers qu'on connaissait depuis toujours !

Ce monde où paraît-il je radote, j'use des clichés éculés ! Il s'agit effectivement d'un petit catalogue de mes colères récentes ou actuelles. Le monde est un éternel recommencement dans la barbarie. Je n'aurai donc de cesse de dénoncer cet état de fait. Je pourrais ajouter vingt-cinq couplets aux vingt-cinq existants, évoquer le tyran iranien futur génocidaire qui veut raser Israël de la carte, raconter la tragédie du moindre fait divers dans les journaux, décrire la situation des banlieues, les atteintes aux enfants, les pédophiles, les violeurs, les assassins en tous genres...

Dans ce disque il est question de vos enfants, de votre nouvel amour... rédempteur.

La chanson pour Malone a été écrite la veille du mariage, avant sa conception. Le prénom est mixte, on ne savait pas encore que ce serait un garçon. Le texte est une lettre ouverte pour demander pardon de lui offrir ce monde dégéulasse et à la fois magnifique... Quant à ma fille, une composition racontant qui elle est aujourd'hui est venue s'ajouter aux autres, à ces titres que je lui ai consacrés au fil du temps. Ainsi, on l'a vue grandir, c'est une petite femme maintenant. On ne se remet jamais de son enfance, elle en a la nostal-

gie sans être passiste. La sienne a été, j'espère, comme celle que j'ai connue : douce comme le miel.

Le jeune papa, que vous êtes, chante aussi les vieux.

Je suis un mélange de timidité malade, de puritanisme éducation protestante oblige, et un amoureux de la vérité. Quand je décris mes sentiments je le fais à fond. J'ai mis vingt-cinq ans pour écrire à mes parents des mots d'amour que je n'avais jamais osé leur prononcer dans le creux de l'oreille. Malheureusement papa est mort quelques jours avant d'entendre cette chanson que j'étais en train de finir.

Vous lui devez beaucoup ?

Il m'a transmis le désir de lutter contre l'injustice, a toujours été un homme de gauche, un humaniste, socialiste au niveau électoral même si ma mère était d'une famille ouvrière beaucoup plus rouge et athée. Il m'a appris l'amour des mots à travers Brassens, la lecture, mon éducation, à lutter contre l'injustice, la misère, l'oppression et je lui en suis infiniment reconnaissant. Des valeurs morales que j'ai essayé d'inculquer à ma fille devenue une petite rebelle, elle aussi !

« Les Bobos » ont donné dès le début de l'été dernier le ton de l'album... Vous écorchez, égratignez et dérangez dans un certain milieu !

Un texte moqueur, ironique, amusant sur une catégorie sociale avec pour honnêteté de reconnaître à la fin que j'en fais partie. Certains ont voulu y voir une critique limite raciste ! Il n'y a ni haine, ni méchanceté dans

IL N'Y A NI HAINE, NI MECHANCETE DANS LES BOBOS. BEAUCOUP DE BRUIT POUR PAS GRAND-CHOSE CHEZ DES GENS QUI NE M'AIMENT PAS ET QUE JE N'AIME PAS NON PLUS

« Les Bobos ». Beaucoup de bruit pour pas grand-chose chez des gens qui ne m'aiment pas et que je n'aime pas non plus. J'ai d'autres moyens pour les dégommer si j'en avais envie... La chapelle sectaire des « Inrock » me traite de poète foireux à musique indigente. « Libé » en a fait une parodie honteuse, pitoyable, mal écrite et quasiment insultante en me traitant de clodo, d'épave, d'alcoolique. Quand je fais des chansons virulentes, engagées, on me traite de populisme, de démagogie !

Reste le cas de « Elle est fachô » qui a également fait couler beaucoup d'encre.

Des malins qui ne l'avaient pas écoutée mais savaient qu'elle finirait par « elle est fachô, elle vote Sarko » l'ont résumée à ça. J'ai eu droit à des crachats, des

injures de la droite, de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche également, des écrivains de « Voici ». Yann Moix est même allé jusqu'à écrire que j'avais présenté des excuses à Sarkozy. Un scandale puisque

je n'ai aucune raison de le faire. Je n'ai même pas dit qu'il était fachô mais évoqué une électricienne lambda du FN qui voterait pour lui au second tour tant il brasse dans l'électorat de Le Pen en reprenant à son compte ses propositions les plus nauséabondes et ses arguments les plus populistes.

Des politiques ont sollicité votre soutien ?

Non ! Je ne sais pas si ma voix compte à leurs yeux. De toute façon, j'aurais répondu non pour plein de raisons. Je n'ai pas honte de mes convictions de gauche. J'ai souvent voté écolo au premier tour et socialiste au second... Le seul candidat potentiel pour lequel j'aurais pu militer ardemment, offrir des concerts de soutien et même ouvrir une tribune dans mes propres « meetings », est José Bové.

Le Mans 23 Mars,
Dijon 12 Avril,
Nancy 13 Avril



TRIOMPHAL •

NICOLA SIRKIS

SANS RENIER CE QU'IL A INCARNE AU CŒUR DES EIGHTIES, INDOCHINE DEMEURE LE GROUPE DU MOMENT, TEMOIGNAGE SANS FARD DU PRINCIPAL ARTISAN D'UN QUART DE SIECLE AU SOMMET DE LA MUSIQUE D'ICI.

Cette tournée qui va prendre fin est passée par Hanoï le 6.6.06... Plus qu'un symbole !

Une vraie pression s'est mise en place sur nous autour de ce fameux 6 juin de l'an 06. Le 6.6.6., une date fortement connotée dans une certaine mythologie. Dès janvier de l'année dernière, nous nous sommes concentrés sur ce projet. A l'origine, c'était un peu comme une boutade en relation avec les vingt-cinq ans du groupe même si nous ne fonctionnons pas du tout dans la nostalgie. J'ai appris l'existence de ce grand orchestre au Vietnam. Cela fait longtemps il y avait au fond de moi une envie comme celle-là. Il existe depuis un moment sur notre site une bande annonce de ce que nous avons vécu pour l'occasion, un mélange de « In the mood for love » et de Marguerite Duras, une atmosphère que j'aime. Cette tournée me plaît bien. Pour la première fois, on a un décor, chose que j'avais du mal à accepter. Tout un univers a pris forme autour de l'album.

Vous avez effectivement pour projet de lever le pied après tous ces concerts ?

Moi en tout cas parce que se lancer dans une aventure comme celle-là représente beaucoup d'investissements, beaucoup de travail. Physiquement j'arrive à un âge où j'ai envie de concerts ponctuels plus compliqués à organiser, se mettre en concurrence avec les autres groupes. Nous sommes le seul, c'est vrai, à remplir partout. On est un peu Johnny Hallyday, les Rolling Stones français... une sorte de dinosaure au sens positif du terme alors pourquoi pas continuer. Je n'ai pas envie non plus de m'user. Il faut continuer à créer. On a la chance, à la différence des « Stones », qu'il se passe quelque chose à chaque nouvel album, qu'une vraie progression ait lieu.

Malgré les changements de musiciens au fil des époques, Indochine est demeuré un vrai groupe !

Ceux d'aujourd'hui vont bientôt être là depuis plus longtemps que ceux du premier groupe, celui des débuts. Il a fallu leur faire comprendre ce qu'est l'esprit d'une formation, gommer totalement leurs vieux réflexes de musiciens à chanteurs « célèbres ». Le recrutement se fait autour de cette donnée fondamentale. Oli a vraiment cet esprit là !

Quels ont été les retours sur ce grave sujet de société abordé dans votre dernier album « Alice et June », le mal-être adolescent.

Comment pourrait-il évoluer positivement à partir du moment où les gens sont plus occupés à moins se

parler. On nous dit être dans un siècle de communication. Effectivement, il est possible d'entrer en communication avec quelqu'un à n'importe quel point de la planète mais plus personne ne dialogue en direct. Dans un appartement aujourd'hui, pour caricaturer, la famille n'est plus ensemble mais branchée sur internet. Je ne vais plus dans le « tour bus » parce qu'ils ont une attitude détestable comme celle-là ou regardent un DVD. Plus moyen de tenir une conversation. Pourquoi j'aime Ségolène Royal ? Ce n'est pas un paradoxe mais depuis le début de sa campagne elle donne l'impression d'écouter les gens. Je ne sais vraiment pas ce qui en sortira mais...

Les gens sont de plus en plus seuls !

Se contenter de SMS, internet et tous ces trucs-là limite à un service. Il n'y a plus de communication véritable. Le malaise adolescent existe depuis toujours et il continuera. La cellule familiale ne va plus. Quand j'étais à l'école nous étions deux à être enfants de divorcés. Aujourd'hui, on approche des 60%. Je trouve que tout est plus dur aujourd'hui : le capitalisme dans la mesure où il n'y a plus de pitié, où il ne se cache plus. Les Guerres actuelles, elles aussi, sont plus terribles même si on ne peut comparer avec le Second conflit mondial. Le show-biz est de plus en plus implacable, il reconnaît au grand jour fabriquer des marionnettes. On est baignés durant notre enfance dans des joies comme celles de Noël. Période de laquelle on ne parvient à s'extraire !

Un tel mirage déformant ?

Inefficace à mon avis pour les enfants mais si tout ça est censé les faire rêver. Un jour ou l'autre arrive la déception. Je ne dis pas à ma fille que le père Noël est une invention mais à un moment il va falloir qu'elle apprenne l'état du monde. Quand j'ai découvert

l'histoire de ces deux « gamines », se connaissant depuis à peine trois mois, et qui ont sauté d'une falaise j'ai trouvé ça fascinant. J'adore écouter les vieilles personnes qui ont 70 / 80 ans et vivent ensemble depuis une éternité. C'est une aventure tout aussi irrationnelle ! J'ai vu avec émotion à la télé un accouchement sous X. Je dois sérieusement vieillir, devenir plus sensible. Je ne me sers de rien, ne propose pas de solutions, ne fais pas d'apologie. Je raconte vraiment mon ressenti. Le bonheur aujourd'hui est indécent !



19 mars

« JE TROUVE QUE TOUT EST PLUS DUR AUJOURD'HUI : LE CAPITALISME DANS LA MESURE OU IL N'Y A PLUS DE PITIE, OU IL NE SE TRAVESTIT PLUS. LES GUERRES, ELLES AUSSI, SONT PLUS TERRIBLES MEME SI ON NE PEUT COMPARER AVEC LE SECOND CONFLIT MONDIAL »

Petit rappel pour votre confort et sécurité

IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Couteau



Grande bouteille



Casque



Matériel audio



Appareil photo



Bombe lacrymogène



Caméra



Cannette

Et, plus généralement tout objet dangereux...

Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.



Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

INFOS PRATIQUES

Billetterie : fnac, www.fnac.com et points de vente habituels

Kazoo N°O

Février à septembre 2007

Edité par la SNC Zénith de Limoges

Directeur d'établissement :

Bruno LANDRIEU

Directeur de la publication :

Thierry BISKUP

Rédaction :

Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination :

Séverine OLLIVIER

Création graphique :

Boris BERT

Impression :

Liberté de l'est - Epinal (Vosges)

ISSN 1638-752X

www.zenithlimoges.com

info@zenithlimoges.com

Credit photos : droits réservés

